



## Résumés des numéros 91 à 100

### **Numéro 91 :**

#### **La Fondation du patrimoine et le patrimoine funéraire en Aquitaine : deux cas exemplaires.**

La Fondation du Patrimoine œuvre pour la sauvegarde du patrimoine funéraire. La S.P.E.F. (Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France, sites et Monuments) décerne un prix en faveur du patrimoine funéraire et a organisé en 2005-2006, un concours autour du patrimoine aquitain. Les dossiers primés étaient consacrés à l'état d'abandon de certaines sépultures.

Le premier concernait le cimetière du Belvédère de Ciboure (64) qui surplombe le port de Saint-Jean-de-Luz. Créé au XIX<sup>e</sup> siècle, son plan est classique. Deux allées perpendiculaires, une croix en fonte à la croisée de celles-ci et un portail en pierre. Le semi-abandon du Belvédère est lié à la construction du cimetière de Socoa mais aussi au vandalisme. Le cimetière est situé dans le périmètre des monuments historiques. Depuis 1990, la municipalité a lancé une procédure de réhabilitation.

Le deuxième dossier s'intéressait au mémorial d'Eyrans (33) : l'épithaphe d'un monument en ruine dans le cimetière d'Eyrans et qui rend hommage à Louis François comte d'Isle décédé au château de la Motte. Le monument était composé de six blocs en pierre et surmonté d'une croix d'une hauteur de 3 m.

La Fondation du Patrimoine est un organisme national fondé en 1996. Sa mission : « promouvoir la connaissance, la conservation et la mise en valeur du patrimoine non protégé par l'État ». Elle intervient dans le privé comme dans le public en facilitant l'obtention d'aides.

#### **Le conduit souterrain du château de Flojague, Saint-Genès-de-Castillon (33)**

En 2007, des membres d'Aquitaine Historique et du GESA (Groupe d'Exploration Spéléologiques d'Aquitaine) ont exploré une conduite souterraine au château de Flojague situé près de Castillon-la-Bataille.

Il s'agit d'un boyau artificiel visité sur 153 m de long et d'une largeur d'1,50 m en moyenne. L'accès se situe au pied du rempart ouest du château. Une partie de la galerie, essentiellement en calcaire, est alimentée en eau ; mais le niveau baisse (karst trop poreux, pluviométrie plus faible, effondrement).

La galerie n'a pas de rapport avec l'histoire médiévale du château. Elle a servi de système d'évacuation des eaux aux carrières situées en amont et exploitées jusqu'en 1914. Elle a

ensuite été utilisée par les champignonnistes jusqu'en 1958. La galerie s'arrête dans un champ.

D'autres études seront menées ultérieurement.

### **L'élaboration du programme artistique des édifices religieux de Casteljaloux (47)**

L'église Notre-Dame de l'Assomption de Casteljaloux reçoit officiellement au XIX<sup>e</sup> siècle trois œuvres d'art : L'Assomption de la Vierge d'Alphonse Auguste Falcoz livrée en 1844, La Sainte Famille de Léon Ottin en 1858 (copie d'un original de Bonifacio) et La Purification de la Vierge peinte par Valton entre 1865 et 1866 (copie d'un original de Guido Reni).

Ces œuvres parachèvent la reconstruction de l'église. Celle-ci a été détruite en 1568 par les protestants. Les travaux commencent en 1681 ; le gros œuvre est achevé en 1710, la façade en 1763. C'est une charge importante pour la ville, initialement possession de la famille d'Albret et où les guerres de Religion ont laissé des traces. De plus, les travaux sont ralentis par les conflits entre les chanoines en charge de la collégiale et la ville. L'architecture est de style « jésuite ». Il s'agit de marquer officiellement la Contre-réforme. Le plan reprend celui de la maison mère de la compagnie de Jésus (l'église romaine du Gesù). La façade est un modèle européen courant.

L'attachement à la monarchie et à la Vierge se cristallise autour de Notre-Dame. C'est une œuvre d'art pensée et conçue entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.

La peinture de Falcoz est considérée comme un hommage « aux ancêtres » mais aussi une manière d'exprimer la foi en la Rédemption. L'obtention de l'œuvre est liée à l'obstination de l'abbé Favard reliée par les instances politiques. Le choix se porte sur ce peintre car il a séjourné à Casteljaloux et qu'il partage les valeurs morales des paroissiens. Le thème, en reprenant le vocable de l'église, n'oublie pas que la Vierge est la sainte patronne de la France.

L'envoi des deux copies est typique de la politique de la Monarchie de Juillet et du Second Empire : c'est une politique de commandes officielles sur catalogue. Le culte marial est en expansion au XIX<sup>e</sup> siècle : Casteljaloux en est une démonstration entre Notre-Dame et la Chapelle des Cordeliers.

### **Numéro 92 :**

#### **La production de ponnes à Benest. Une activité à découvrir dans le Confolentais (16).**

Les anciennes industries du Confolentais (avant le XIX<sup>e</sup> siècle) étaient liées à l'argile. A Abzac et à Saint-Maurice-des-Lions, on trouve encore une production de briques et de tuiles.

A Benest et à Saint-Coutant, on fabriquait des cuves à lessive, des ponnes.

Le choix de Benest est lié à la qualité de l'argile présente. Les tuiliers, potiers et ponniers s'installent en 1789. L'activité reste importante jusqu'à la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. En 1921, il ne reste plus que trois potiers dans le bourg et à Uzières. Le seul four conservé date de 1869. Il reste en activité jusqu'en 1930. C'est un long couloir voûté de 8,50 m de long, 1,60 à 1,70 m de haut et 1,20 à 1,80 m de large ; le foyer est à l'entrée. Il pouvait contenir 40 ponnes à la fois. Les bois utilisés étaient du châtaignier et du chêne.

La fabrication s'étalait de mars à octobre. Six grands modèles étaient disponibles. Les ponnes de Benest s'exportaient en Charente, en Haute-Vienne, dans les Deux-Sèvres et

dans la Vienne où se déroulait le grand marché de la poterie à Saint-Maurice-la-Clouère. Jusqu'au début du XXe siècle, d'autres fabriques existaient en Confolentais, en Gâtine et en Saintonge.

La grande lessive avait lieu une ou deux fois par an. La ponne était placée à côté d'une chaudière. On déposait dans la ponne de la cendre de chêne en alternance avec les draps et on versait de l'eau bouillante sur le linge qui s'évacuait grâce à la trute. Puis on fermait celle-ci et on remplissait la cuve. On laissait agir puis on retirait l'eau. Et ceci plusieurs fois. Le lendemain, le linge était porté au lavoir savonné et rincé.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la machine à laver « américaine » apparaît : c'est une cuve de bois plongé dans un récipient plein d'eau et actionné par une manivelle. Mais elle rencontre moins de succès que la lessiveuse. Celle-ci reprend le principe de la grande lessive. Elle est popularisée après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.

### **Issaux, une forêt chargée d'histoire. Les bois de mâturation : une vieille histoire de marine (64).**

A Sanguinet (33), ont été trouvées 30 pirogues dont la plus ancienne date de 1600 avant notre ère. Les autres sont de l'Âge du Fer. Ces embarcations servaient à faire du cabotage ou à remonter les rivières, leur modèle a été utilisé jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

Les besoins en bois sont responsables du défrichement du bassin méditerranéen (Phéniciens, Grecs et Romains). D'autres lieux sont alors exploités comme la forêt d'Issaux. C'est une hêtraie-sapinière de 1850 ha gérée par l'ONF. Les forêts d'Aspe sont exploitées durant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Trois « chemins de mâturation » existent : le col qui relie les vallées d'Aspe et d'Ossau, la route de la Pierre-Saint-Martin et le GR 10 face au fort du Portalet et qui se dirige vers la forêt du Pacq ; le bois poursuit sa route jusqu'à Bayonne par flottage sur le gave d'Aspe. Il a fallu à peine un peu plus d'un siècle à la forêt pour se reconstituer.

### **L'affaire Joseph Alvarès : « un bien mauvais soupirant », Bordeaux (33)**

L'histoire de Rachel Lopes séduite par Joseph Alvarès. La jeune femme dépose plainte devant les jurats en décembre 1746. Elle est enceinte des œuvres du nommé Alvarès qui refuse de l'épouser.

La plainte est accordée et en suivant les témoins sont entendus : voisins, témoins du bail de l'anneau, le rabbin... En effet, Rachel s'était présentée devant celui-ci avant d'aller devant les jurats. Il avait porté l'affaire devant le conseil de la nation portugaise. Alvarès, convoqué, refuse d'honorer sa promesse de noce.

Lors de sa convocation devant les jurats et malgré sa confrontation avec les témoins, le prévenu persiste à refuser de se marier. Le 05 janvier 1747, il est condamné à la pendaison ainsi qu'une amende pour l'entretien de Rachel et de l'enfant.

## **Numéro 93 :**

### **Le château de Benauges, Arbis (33)**

Le château de Benauges fut élevé par la famille du même nom au XI<sup>e</sup> siècle sur le point culminant de l'Entre-deux-Mers.

Il ne reste aujourd'hui que les fondations en terre de la bâtisse primitive. La colline avait été retaillée pour lui donner l'aspect d'une motte castrale.

Le château, siège d'une importante seigneurie, était très bien défendu et résista longtemps lors de la révolte gasconne de 1252-1254. Malgré tout défait, il devint une garnison sous le règne du Roi-Duc Henri III. Les travaux d'aménagement se poursuivirent jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle.

Le château se compose d'une basse-cour et d'une haute-cour. La première s'ouvre par une tour-porche située à la pointe est. Celle-ci forme un croissant. A l'époque moderne, des améliorations sont apportées (construction de contreforts). La haute-cour est la partie la mieux protégée avec cinq tours et de nombreuses archères. L'entrée principale est défendue par deux tours. Le bâti médiéval est quasiment inexistant. L'époque moderne a laissé un corps de logis et la transformation du donjon. Le rez-de-chaussée de celui-ci servait de cuisine. Les parties habitables ont subi de fortes transformations. Les fortifications témoignent de la puissance de la forteresse.

### **L'Hôtel de Ville de Bordeaux : le palais Rohan (33)**

Le palais Rohan a été construit en 1772. Au départ, il fut bâti pour remplacer le premier palais de l'Archevêché datant du Moyen Age et accolé à la cathédrale.

Le plan se compose d'un corps de logis et de deux ailes en retour d'équerre. Le rez-de-chaussée est constitué de salons, le premier étage accueille le bureau du Maire et le dernier étage des bureaux.

Entre sa construction et 1835 où il devient Hôtel de Ville, le palais Rohan a connu de nombreuses affectations.

Depuis sa création, le rez-de-chaussée s'est peu transformé malgré l'incendie de 1862 ; quelques agrandissements seulement.

Le palais Rohan est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques par l'arrêté du 24 mars 1997.

### **Le château de Vaure à Ruch (33)**

Le château est typique de certaines maisons rurales du Sud-Ouest par son style sobre. Rien ne subsiste de l'état antérieur ; il semble que Vaure vienne de Berea (cartulaire de la Sauve-Majeure).

Au XV<sup>e</sup> siècle, il devient la propriété de la famille Bacalan qui le conserve jusqu'en 1730.

On suppose l'existence d'une construction médiévale mais le château n'apparaît dans les textes qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Sa forme actuelle date du XVII<sup>e</sup> siècle et des aménagements sont réalisés jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le château est composé d'un bâtiment principal, de deux pavillons et de deux ailes en retour d'équerre dont l'une est terminée par un troisième pavillon. Certains attributs défensifs existent encore tels que fossés, archère,... Le seul vestige du XVI<sup>e</sup> siècle est une cave.

Le château est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques depuis 1996 notamment grâce à ses façades, à ses fossés et aux salons du rez-de-chaussée.

## **Numéro 94 :**

### **Les grottes des Fraux et de La Maurélie (24)**

La Dordogne est bien connue pour ses gravures pariétales. La découverte du site « Les Fraux » à Saint-Martin-de-Fressengeas témoigne d'un art pariétal de l'Âge du Bronze. Il s'agit essentiellement de représentations schématiques.

La grotte des Fraux a été découverte en 1989. C'est une découverte majeure car il s'agit d'un milieu archéologique non pollué depuis l'Âge du Bronze. L'occupation est restreinte dans le temps.

La grotte se présente sous la forme de deux branches de 500 mètres chacune. Le mobilier en céramique est abondant et en bon état. Une centaine de gravures existent (lignes brisées, parallèles,...) réalisées avec des lames ou même les doigts.

Les gravures telles que scutiformes (signe en forme d'échelle) sont à rapprocher de celles du Mont Bego et du Val Camonica (Italie). La signification de ces symboles reste inconnue (une représentation de la Terre, un enclos ?). On trouve des éléments graphiques identiques dans le Centre-Ouest de la France.

La grotte de Rouffignac et celle de la Maurélie (commune de Plazac) présentent aussi ces gravures. L'absence de figures anthropomorphes ou animales reste inexplicée de même que la fonction du site des Fraux.

### **La mosaïque de la villa gallo-romaine de Camblanes (33)**

La villa de Camblanes se trouve sur les coteaux de la rive droite de la Garonne. C'était le centre d'une exploitation agricole. Le site a été fouillé entre 1968 et 1972 lors de la construction d'un nouveau presbytère. Le fragment de mosaïque conservé est représentatif de « l'École d'Aquitaine » du Bas Empire.

Les premiers éléments du bâti datent de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère ; la mosaïque, quant à elle, date du IV<sup>e</sup> – début Ve siècle. Elle se compose d'éléments floraux et géométriques. Le motif est représentatif de la mosaïque de l'Antiquité tardive du sud de la Garonne. L'exemple de Camblanes est le seul recensé au nord.

Au nord de la fouille, un important mobilier en céramique datant du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle a été découvert. On a parfois pu retrouver le nom du potier.

La villa est abandonnée à la fin du Ve siècle. L'église Saint-Eulalie est construite sur les ruines.

### **Le calcaire à astéries et ses fossiles (33)**

Les excavations boisées autour de Bourg sur Gironde témoignent de l'activité des carrières sur la rive droite de l'Estuaire. La pierre a été utilisée de l'époque gallo-romaine jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La différence de relief est flagrante entre les deux rives de l'Estuaire. Elles sont séparées par une faille où coule le fleuve. La rive gauche a été modelée par les changements de lit de celui-ci : ce sont des terrasses argilo-graveleuses. La rive droite, notamment le plateau de l'Entre-Deux-Mers, est très vallonnée.

Ce sont des buttes calcaires contenant des sédiments laissés par la mer de l'ère tertiaire. Ces bancs s'étendent de Cadillac à Bourg sur Gironde. Les fossiles contenus sont des

organismes issus de milieux récifaux. Le nom d'astéries vient des étoiles de mer de 5 à 15 mm que l'on trouve dans le calcaire.

Celui-ci a longtemps servi à la construction. Réservé aux riches demeures et aux édifices sacrés, il est utilisé, à partir du Moyen-âge pour la construction des villes.

Il ne reste aujourd'hui que quelques exploitations à ciel ouvert. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les exploitants étaient indépendants. Les blocs étaient transportés en gabares jusqu'aux ports.

Les carrières abandonnées sont réutilisées : champignonnières, caves, ..... A l'heure actuelle, certaines posent des problèmes d'effondrement.

Aujourd'hui, ce patrimoine fait l'objet de projets de valorisation.

## **Numéro 95 :**

### **Le gisement de Cherves-de-Gognac, une richesse paléontologique sous des vignobles cognaçais (crétacé basal) (16)**

La présence de restes fossiles du Mésozoïque est connue dès le XIX<sup>e</sup> siècle. En 2001, découverte de 150 ossements fossiles de crocodiliens très bien conservés. Grâce à une étude multidisciplinaire jusqu'en 2007, on a pu démontrer l'importance du gisement de Cherves-de-Cognac.

En effet, le début du Crétacé est une période mal connue et l'essentiel des découvertes concernant les vertébrés (macro et micro restes de crocodiliens et dinosaures). L'histoire du bassin sédimentaire a pu ainsi être reconstituée.

### **Le château de Miremont, Mauzens-et-Miremont (24)**

Miremont est un castrum qui daterait du XII<sup>e</sup> siècle. La pièce essentielle du monument est le donjon roman. Des aménagements sont apportés au XIII<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, .... Sur le site, on trouve aussi la chapelle castrale et la chapelle du village.

La construction du château trouverait sa justification dans la vague d'invasions normandes du XI<sup>e</sup> siècle. Au XII<sup>e</sup> siècle, la châtellenie de Miremont dépend de Limeuil et elle est occupée aussi bien par les Anglais que par les Français.

L'histoire du château est marquée par la présence pendant deux siècles de la famille d'Aubusson.

### **Motobloc, une marque automobile bordelaise (33)**

Essor de la production automobile dès 1898 y compris en province.

La naissance de la marque a lieu en 1901. Dès 1887, Schaudel, qui tient un magasin de cycles rue Huguerie se lance dans l'aventure de l'automobile. Son génie mécanique s'exprime dans la création d'un « ensemble mécanique motobloc ».

En 1903, la marque participe à la course Paris-Madrid. Et même si les résultats furent honorables, l'entreprise ne peut rivaliser avec de grands constructeurs. Les voitures sont exportées en Angleterre, en Espagne et en Amérique du Sud.

En 1913, Motobloc participe à l'effort de guerre et construit des obus. Très vite après le conflit, l'entreprise ne pouvant rivaliser avec le taylorisme décline et la crise de 1929 achève le processus.

## **Numéro 96 :**

### **La chapelle Notre-Dame de Mauléon (64)**

La chapelle a été deux fois cathédrale au XIV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle. Sa présence est attestée dès 1373 ; elle a été construite parce que l'église paroissiale était trop éloignée de la Haute-Ville créée en 1276.

En 1378, elle devient cathédrale lors du Grand Schisme d'Orient en abritant un partisan du pape de Rome. Pendant les guerres de religion, les Souletins restent catholiques dans un Béarn protestant et l'évêque se réfugie à nouveau dans la Haute-Ville vers 1566 ou 1570. En 1599, Oloron redevient le centre de l'évêché.

Le XVII<sup>e</sup> siècle est celui de la reconstruction des églises ; celle de la Haute-Ville n'échappe pas à la règle (édification de la tribune en bois, reconstruction du porche et du clocher).

La chapelle a été le lieu d'événements historiques telle que la dégradation ecclésiastique du curé Matalas coupable de s'être révolté contre les fonctionnaires royaux.

Durant la Terreur, l'abbé d'Arthez en fonction à la chapelle est condamné à mort.

Depuis 1945, le bâtiment est inscrit à l'inventaire des monuments historiques.

### **Les retables de l'église de Barsac (33)**

L'église paroissiale de Saint-Vincent de Barsac comprend sept retables : chœur, nefs latérales, chapelles du transept, chapelle des morts, chapelle des fonts baptismaux. Commencés en 1742, les travaux d'édification des retables s'achèvent en 1788.

Le retable majeur représente la crucifixion, il est en marbre rouge et pierre blanche comme deux retables latéraux. Ceux-ci sont creusés d'une niche occupée par la Vierge et l'Enfant à droite, par sainte Catherine à gauche. Ils sont classés tous les trois parmi les monuments historiques depuis 1908.

Les deux retables du transept (1768-1769) se présentent sous la forme d'un triptyque avec au centre un tableau de saint Eutrope (à droite) et sainte Anne et la Vierge à l'enfant à gauche.

Les deux frontons sont de style rococo.

Le retable de la chapelle des Morts représente « l'Agneau sur le Livre des Sept sceaux ».

Le retable de la chapelle des fonts baptismaux anciennement chapelle Sainte-Barbe a été construit en 1775, il est aujourd'hui très mutilé.

### **Le château de Chalais : un berceau abandonné (16)**

La présence d'un castrum à Chalais est attestée à la fin du IX<sup>e</sup> siècle : son emplacement devait être le même que le château actuel. Du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, le château appartient à la famille Talleyrand dont le prestige est tel que le fils aîné porte le titre de prince.

Le château est démantelé en 1453, reconstruit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle (châtelet et corps de logis). Au XVI<sup>e</sup> siècle, on rajoute une galerie. Au XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle, l'aile nord est rajoutée ainsi que la tour carrée. Les dernières transformations datent du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les transformations concernent aussi la fonction du bâtiment. La forteresse devient asile pour personnes âgées puis hôpital militaire (1914-1918) et enfin école. Cela a provoqué de profonds bouleversements intérieurs aggravés par un manque d'entretien. Malgré des

campagnes de travaux, un classement aux monuments historiques (2007), l'avenir du château reste incertain.

## **Numéro 97 :**

### **Le site naturel du parc de l'Ermitage ou la permanence d'une activité humaine sur le coteau lormontais (33)**

Histoire du parc de l'Ermitage. La présence humaine perdure depuis l'époque préhistorique jusqu'à aujourd'hui. Quelques éléments historiques attestent cette occupation : nécropole antique, maison forte du XVII<sup>e</sup> siècle, cimenterie du XX<sup>e</sup> siècle...

A l'heure actuelle, un centre thermo ludique est à l'étude. Il s'agit d'allier développement durable, loisirs et économie autour d'une nappe d'eau chaude.

### **Les stèles discoïdales basques : du passé vers le futur (64)**

En 2007, Larceveau (64) inaugurerait un centre consacré aux stèles discoïdales dont l'association Lauburu avait en charge l'aspect scientifique. Les Basques, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, enterraient leurs morts dans l'église sous une dalle appartenant à une Maison. Ensuite, chacune d'entre elles s'est vue octroyée un espace dans le cimetière autour de l'édifice. Le lien entre le défunt et les vivants n'était pas rompu puisqu'il existait un chemin personnalisé entre la Maison et la sépulture ; enfin toutes les deux étaient ornées des mêmes signes.

Les discoïdales étaient fréquentes dans toutes l'Europe mais le Pays Basque est le plus richement pourvu ; les plus anciennes datent du XVI<sup>e</sup> siècle. Cependant au début du XX<sup>e</sup> siècle, elles ne sont plus taillées alors qu'à cette époque, de plus en plus d'érudits se passionnent pour cet héritage. Dans les années 1970-1980, l'association Lauburu réalise un inventaire (inscription et parfois classement à l'inventaire des monuments Historiques). Les stèles ne sont jamais signées. C'est un monument qui n'est pas construit de manière anodine : orientation est-ouest (croyance en la survie après la mort), verticalité (lien Terre-Ciel). Enfin, c'est un monument solaire (un cercle : symbole du ciel, un carré : symbole de la Terre posés sur un trapèze). Les signes reproduits sont des outils, des armes, des armoiries, le Soleil, la Lune, des symboles chrétiens...

A partir de 1980, de nouvelles stèles ont été réalisées permettant la renaissance des cimetières jardins du XX<sup>e</sup> siècle.

### **Tetricus I, le dernier "empereur gaulois"**

En 274, a lieu la reddition de Tetricus à Châlons-en-Champagne. Par cet acte, "l'Empire romain des Gaules" repasse sous le contrôle de Rome. Cet Empire avait été créé en 260 par Postume, général de Gallien, pour protéger la Gaule des invasions barbares. Trois villes fortifient la frontière rhénane : Cologne, Mayence et Trêves ; ces villes sont aussi des ateliers monétaires.

Tetricus est un inconnu avant son accession à l'Empire. En 271, il est gouverneur de l'Aquitaine et c'est là qu'il est acclamé. Il a sans doute des origines gauloises. Le 1<sup>er</sup> janvier 272, Tetricus est consul à Trêves. En 272 ou 273, son fils devient "César". Leur règne est marqué par une forte production de monnaie de billon de mauvaise qualité, suivant en cela la politique de Rome. A côté des ateliers officiels, il existe des dizaines d'ateliers illégaux. Au début du règne, les monnaies représentent Tetricus Victorieux (il est

chef militaire) mais aussi comme un "sauveur" de l'Empire gaulois. D'autres thèmes liés à Rome sont abordés : représentations de l'Empereur romain en Hercule, Mars ; Tétricus II est associé à son père sur les monnaies. En 274, Aurélien reprend l'Empire gaulois ; des questions se posent sur la possible négociation avec Rome de la reddition de Tétricus. Il est ensuite nommé gouverneur de Lucanie et son fils devient sénateur à Rome.

## **Numéro 98 :**

### **La grotte du Placard à Vilhonneur (16)**

Entre 1864 et 1958, le site de Placard a été fouillé avec plus ou moins de méthode : il en a résulté un bouleversement des strates. Cependant en 1988, des mesures de protection sont prises après la découverte de gravures pariétales. Une véritable stratigraphie est élaborée entre le Moustérien et le Magdalénien supérieur. Le Placard a joué un rôle important dans l'étude du Paléolithique. A partir de 1990, les fouilles reprennent autour d'un réseau souterrain : Le Placard 2.

L'art pariétal occupe une grande partie du site (gravures et peintures rouges). Mais la mauvaise qualité du calcaire est responsable d'une grande partie des destructions. Avant de faire les relevés, il a fallu nettoyer les parois. On trouve des éléments typiques du Solutréen : chevaux, aurochs et bouquetins ainsi que des motifs présents dans d'autres sites, signe qu'il y avait un lien entre des communautés mêmes lointaines. La datation carbone 14 a permis une datation précise des gravures.

### **La maison forte de Saint-Genès de Meyre – Avensan-Médoc (33)**

L'histoire de la seigneurie est mal connue. On rencontre le premier représentant dans les textes en 1265. Elle dépendait de la baronnie de Blanquefort mais aussi pour le XVe siècle de celle de Castelnaud. La paroisse de Saint-Genès est annexée à la commune d'Avensan à la Révolution.

La maison forte est édifiée sur un marais (première protection). L'originalité de la défense réside dans un ensemble de doubles fossés concentriques. Sur le tertre principal, on découvre les vestiges des constructions : un bâtiment à un étage qui se divise en trois parties (descriptif et utilisation lorsque celle-ci a pu être déterminée). La maison a connu plusieurs restructurations entre le XIIIe siècle et le XVe siècle. Au XIXe, le bâtiment est inoccupé.

### **Madeleine de France : La belle épopée de Madame Madeleine !**

Les exemples ne manquent pas de femmes de pouvoir : Marie de Bourgogne, Marguerite d'Autriche, Anne de Bretagne...

En Béarn-Navarre, on trouve Madeleine de France soeur de Louis XI. Elle assure la régence de 1479 à 1494. Elle est la fille de Charles VII et de Marie d'Anjou. Elle se marie en 1462 à Gaston de Foix (héritier du Comté de Foix, de la Bigorre, du Béarn et de la Navarre). Le mariage a lieu à Saint-Macaire (33). Deux enfants naissent : François-Phébus et Catherine.

Gaston de Foix meurt lors d'un tournoi. Une des principales tâches de Madeleine est de pacifier la région, objet de convoitises de différentes factions. Ces discordes coûtent la vie à son fils qui est empoisonné en 1483. Madeleine meurt en 1495 : elle est inhumée à Pampelune. Son testament est conservé aux Archives départementales de Pau.

## **Numéro 99 :**

### **Huisseries médiévales : les vantaux de la maison de l'Armurier – Bordeaux (33)**

Les vantaux sont visibles au Musée d'Aquitaine. Ils appartiennent à une maison sise à l'angle du cours Victor Hugo et de la rue des Faures dans le quartier des tanneurs. La maison est connue par des dessins du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est typique des riches demeures commerçantes du Moyen Age.

### **Le château de Crazannes : une histoire tumultueuse (17)**

Crazannes se situe sur la Charente et doit son nom aux blocs de calcaire qui le constitue. Le premier bâtiment date du XI<sup>e</sup> ou du XIII<sup>e</sup> siècle. Il est détruit au XV<sup>e</sup> siècle. Seul vestige : le donjon. Un nouveau château apparaît (corps de logis, tour ronde, terrasse rectangulaire, deux étages). L'histoire du château est entrecoupée de ventes, saisies, procès, destructions. Chaque lignée ajoute de nouveaux éléments ; l'église paroissiale fut même annexée un temps.

Malgré cette histoire mouvementée, le bâtiment est classé en 1903, le pigeonnier, qui date du XVII<sup>e</sup> siècle, l'est en 1988. La chapelle Sainte-Madeleine date de la création du premier château. Elle est église paroissiale jusqu'en 1870. La nef est d'origine. Sur la façade nord du logis, des scènes dont l'interprétation reste mystérieuse : contes saintongeais (Crazannes étant le château du Chat Botté), allusions aux chemins de Saint-Jacques de Compostelle, pratiques occultes liées à la pierre philosophale ?

### **L'église de Sainte-Engrâce - Soule/Pays Basque (64)**

L'église existe à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Elle est dédiée à sainte Engrâce, martyre du VI<sup>e</sup> siècle. Le culte de celle-ci amenait d'illustres pénitents. L'église était aussi un relais sur la route de Saint-Jacques de Compostelle. En 1841, elle est classée aux Monuments Historiques.

Son architecture est originale : clocher barlong, petit porche, chevet semi-circulaire. Au contraire, le plan intérieur est simple : nef centrale, quatre travées, absides et absidioles.

La décoration des chapiteaux est très riche. Elle comprend des sculptures parfois polychromes, des scènes religieuses mais aussi laïques. Le bestiaire représenté est important.

Certains éléments de l'église sont plus tardifs comme la grille qui date du XIV<sup>e</sup> siècle.

## **Numéro 100 :**

### **Le dentiste inventif (33)**

Présentation d'un article de la Guyenne de 1840 vantant les mérites d'un dentiste qui guérit sans arrachement. Rappel historique sur l'invention des amalgames destinés à obturer les caries depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Les ateliers monétaires de Bordeaux : des officines éphémères aux fameux hôtels de la monnaie (33)**

Les ateliers monétaires apparaissent à Bordeaux avec les rois Francs. Il n'y a pas encore d'atelier fixe. Le monnayage réapparaît avec les rois Carolingiens et se perpétue durant la présence anglaise. La spécificité de la monnaie s'achève lorsque l'Aquitaine est annexée au royaume de France : on produit partout la monnaie du roi.

La présence des ateliers est mal connue en Aquitaine. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'hôtel de la Monnaie est place de l'Ombrière. Il est ensuite transféré place Léon-Duguit. Avec Louis XVI, le nombre d'ateliers diminue et en 1865, ils ne sont plus que trois : Paris, Strasbourg et Bordeaux.

### **Pierre Boyleau, marchand de verres bordelais au XVI<sup>e</sup> siècle (33)**

Histoire de la famille Boyleau : Anthoine, Pierre et Jean, "marchands de verre". Leur activité est connue grâce aux minutes de notaires. Les dots de la femme d'Anthoine et de la fille de Pierre montrent un enrichissement conséquent de la famille à la deuxième génération. Pierre, comme son père, vend du salicorn. On retrouve aussi sa "marque de besogne" sur un certain nombre de verres. Ses partenaires sont au nombre de 27 dont l'essentiel vient de Dordogne.

Pierre Boyleau est assez représentatif des activités des verriers de l'époque.

### **La villa gallo-romaine de Loupiac : bilan des campagnes de fouilles de 2004 à 2008 (33)**

Bref rappel de l'histoire de cette villa et de ses thermes installés entre le I<sup>er</sup> siècle après J.-C. et les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles.

L'intérêt pour la villa commence dès le XIX<sup>e</sup> siècle avec les premières mentions de fragments de mosaïques. Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, les campagnes de fouilles se poursuivent.

Celles de 2004 et de 2005 ont permis de nettoyer les zones déblayées dans les années 1970 et de faire un relevé architectural. En 2006 et 2007, des travaux d'approfondissement sont engagés et permettent la découverte de nouvelles pièces et espaces qui sont l'enjeu de la campagne de 2008. En ce qui concerne cette zone, une double occupation est révélée : première installation entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age et une autre entre le haut Moyen Age et le X<sup>e</sup> siècle. Il en résulte pour la villa six phases d'occupation.